

## **La grâce de Dieu n'est pas un oreiller de paresse**

*(Claude LOPEZ, EPUDF Compiègne, 8 février 2026)*

Le texte que nous allons lire ce matin est un passage célèbre du récit biblique : Livre de la Genèse, chapitre 12, versets 1 à 4 (Parole de Vie).

**1 Le SEIGNEUR dit à Abram : « Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père. Puis va dans le pays que je vais te montrer.**

**2 Je ferai naître de toi un grand peuple, je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Je bénirai les autres par toi.**

**3 Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Par toi, je bénirai toutes les familles de la terre. »**

**4 Abram s'en va comme le SEIGNEUR l'a commandé, et son neveu Loth part avec lui. Au moment où il quitte Charan, Abram a 75 ans.**

**AMEN**

Il s'agit donc du tout début de Genèse 12. Dans la Bible, plus encore que dans tout autre récit, il faut toujours d'abord situer un passage dans son contexte, par rapport à ce qui précède, en l'occurrence par rapport à Genèse 11.

Genèse 11 commence par relater l'épisode de la tour de Babel, où Dieu intervient pour faire échouer le projet humain qui consistait... à se passer de Dieu et à prendre sa place !

Genèse 11 énumère ensuite la généalogie de Sem, le fils de Noé, qui est l'ancêtre d'Abram, puis détaille la descendance de Téra, père d'Abram.

Enfin, Genèse 11 raconte que Téra, le père d'Abram, qui vivait jusque là avec sa famille dans la ville chaldéenne d'Ur, décide de se rendre en Canaan, emmenant avec lui Abram et son épouse Saraï, ainsi que son petit-fils Loth.

Le voyage vers Canaan s'interrompt, la famille s'installe à Charan, et c'est là que Téra meurt.

C'est alors que débute notre texte d'aujourd'hui.

**Le SEIGNEUR dit à Abram : Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père. Puis va dans le pays que je vais te montrer.**

Vous avez sûrement en tête des versions qui traduisent le début du verset par « Va t'en ! », mais « Va t'en ! », c'est ce que l'on dit à quelqu'un que l'on chasse, alors qu'ici, Dieu dit simplement à Abram de partir.

« Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père » est la première des 10 épreuves par lesquelles Abram passe durant sa vie.

Les deux mots hébreux qui inaugurent ce verset sont : **lekh lekha**. Ces deux mots, utilisés pour commander à Abram de se mettre en route, ne seront utilisés qu'une seule autre fois, pour la dernière et la plus dure des 10 épreuves, quand Dieu commandera à Abraham de se rendre au pays de Morija pour y sacrifier son fils unique, Isaac... Du moins, c'est ce qu'Abraham croira dans un premier temps !!

On traduit les deux mots, **lekh lekha**, par « quitte », pars », mais ils peuvent aussi signifier : « va vers toi », « va pour toi ».

« Va vers toi », « va pour toi », c'est une façon pour Dieu de dire à Abram : marche avec moi et tu trouveras qui tu es, marche avec moi et ainsi tu découvriras le sens de ta vie.

Et Abram ne demande pas à Dieu quel chemin il doit prendre, ni quelle est sa destination ; Abram comprend qu'en marchant avec Dieu, il trace son propre chemin.

Tracer son propre chemin, cela évoque un poème du poète espagnol, Antonio Machado, où il est dit :

« Toi qui marches, ce sont tes traces qui font le chemin, rien d'autre ; toi qui marches, il n'existe pas de chemin, le chemin se fait en marchant. »

**Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père.**

Remarquons que l'ordre des termes est surprenant. En effet, lorsqu'on déménage, on quitte d'abord sa maison, puis sa famille, puis son pays. Or, ici, Dieu ordonne à Abram de quitter d'abord son pays, puis sa famille, puis la maison de son père !

Il y a une explication à cette apparente bizarrerie : le départ d'Abram n'a rien d'un déménagement...

Abram se met en marche spirituellement, ce qui implique qu'il doit se débarrasser de ses repères, de ses habitudes, qu'il doit se libérer de son passé.

Pour ce faire, se débarrasser des habitudes de son pays est le plus facile ; se débarrasser des habitudes de sa famille est moins facile ; enfin, ce qui est le plus difficile à abandonner, ce sont les habitudes de la maison de son père.

**Quitte... la maison de ton père**, cette injonction prend une signification particulière quand on lit dans Josué 24 :2 :

**« Josué dit alors à tout le peuple : « Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël : Vos ancêtres habitaient au-delà de l'Euphrate depuis toujours, jusqu'à Térah, père d'Abraham et de Nahor, et ils servaient d'autres dieux ».**

Térah, le père d'Abram, a donc pratiqué l'idolâtrie.

Pour Abram, quitter la maison de son père, cela veut donc dire rompre avec ce passé idolâtre !

**Puis va dans le pays que je vais te montrer.**

Le départ de Chaldée, décidé par Térah, s'était fait sans intervention divine et vers une destination identifiée, à savoir Canaan ; au contraire, le départ d'Abram est ordonné par Dieu, et Dieu ne nomme pas le pays à atteindre.

Pourquoi Dieu ne nomme-t-il pas le pays à atteindre ?

La raison me semble être que, si Dieu avait dit à Abram "va en Canaan", Dieu aurait donné l'impression qu'il achevait d'accomplir le dessein initial du père d'Abram... Or, le projet de Dieu, c'est qu'Abram arrête de suivre la voie prise par son père et qu'il se confie pleinement à Dieu et à sa Parole... même très laconique !

**Je ferai naître de toi un grand peuple, je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Je bénirai les autres par toi.**

**Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Par toi, je bénirai toutes les familles de la terre. »**

Faire naître un grand peuple d'un vieil homme marié à une vieille femme stérile, la promesse peut paraître carrément improbable, et, plus tard, la perspective de la parentalité déclenchera le rire d'Abraham et de Sarah... ce qui vaudra à Isaac de s'appeler Isaac, qui signifie « Rire » !

Mais, au moment où Dieu l'envoie, Abram ne rit pas, c'est l'espérance qui le guide. Comme l'écrit l'apôtre Paul, dans Romains 4 :18-19 :

**« Espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit: Telle sera ta postérité.**

**Sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants ».**

Il est intéressant de remarquer un parallélisme entre ce qu'Abram doit abandonner et ce qu'il reçoit.

Trois abandons : **son pays / sa famille / la maison de son père.**

Et trois bénédictions :

**Je te bénirai / Je bénirai ceux qui te béniront / Par toi, je bénirai toutes les familles de la terre.**

C'est cette triple bénédiction qui fait d'Abram le père de tous les croyants et de chacun d'entre nous un enfant d'Abram.

**Abram s'en va comme le SEIGNEUR l'a commandé, et son neveu Loth part avec lui. Au moment où il quitte Charan, Abram a 75 ans.**

75 ans.

Abram a beau avoir 75 ans, il se met en route, sur une simple promesse. Et partir au nom d'une simple promesse, n'est-ce pas précisément une définition de la foi ?

Dans l'épître aux Hébreux 11:8, il est écrit :

**« C'est par la foi qu'Abraham obéit à un appel en partant vers un lieu qu'il allait recevoir en héritage ; il partit sans savoir où il allait ».**

Abram n'avait pas besoin de savoir où il allait : il avait reçu l'appel, il a obéi à cet appel, et il franchit le pas, le pas de foi.

Le pas de foi d'Abram. La foi d'Abram. Quand on relit dans le Livre de la Genèse les 11 chapitres qui précèdent notre texte d'aujourd'hui, il faut bien dire qu'avant Abram, les hommes de foi sont rares...

Avant Abram, la tendance est plutôt à s'éloigner de Dieu, qu'il s'agisse d'Adam, de Caïn, des générations antérieures au Déluge, ou encore de la génération de la tour de Babel.

Pour le dire autrement, la première humanité s'est très largement fermée à la bénédiction divine.

C'est sur cet arrière-plan peu reluisant qu'Abram entre en scène. Contrairement aux générations précédentes, Abram pressent la bénédiction divine, avant même de la comprendre et de devenir celui qui la transmettra à toute la terre.

Etre enfants d'Abram, comme nous le sommes tous, c'est être les héritiers de ce vieil homme qui, à l'âge de 75 ans, se met en chemin avec Dieu et s'engage dans une relation exclusive avec Dieu.

La foi d'Abram, le modèle pour toutes les générations à venir. La foi, dont la plus belle définition se trouve dans un autre verset de l'épître aux Hébreux (11 :1) :

**« La foi, c'est la ferme assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas ».**

Cela étant, une question demeure : pourquoi Dieu a-t-il choisi Abram ?

Un homme a priori sans qualités, un homme dont on ne sait rien.

Certes, Abram démontrera de nombreuses qualités au fur et à mesure de son cheminement avec Dieu.

Mais, au moment où Dieu l'appelle, rien n'est dit sur Abram, absolument rien.

Ce qui n'est pas le cas pour Noé. Quand Dieu appelle Noé et lui confie sa mission, il est dit :

**« Noé était un homme juste et intègre dans sa génération, un homme qui marchait avec Dieu » (Genèse 6:9).**

Une première explication est qu'en ne nous disant rien d'Abram, Dieu nous donne à comprendre qu'il est libre de choisir qui il veut... Dieu est souverain et libre de ses choix.

Et puis, il y a une autre explication au fait que le texte soit muet sur le CV d'Abram, une explication qui est donnée par Martin Luther, dans son commentaire sur Genèse 12.

S'appuyant sur ce qui est dit en Josué 24 :2, à savoir qu'Abram venait d'un contexte idolâtre, Luther écrit :

**« Mais, dans l'état misérable où se trouvait Abram, Dieu ne le rejette pas ; il l'appelle et, à travers cet appel, de cet homme qui n'était rien, Dieu fait tout ».**

Luther nous rappelle ainsi que les saints les plus remarquables sont d'abord des êtres humains, des pécheurs.

Abram est comme tous les grands témoins de la foi, et il est aussi comme chacun d'entre nous, qui sommes réunis, ce matin, dans le temple de Compiègne.

Abram est un humain, un pécheur...et c'est Dieu qui le sauve !

Ainsi que Paul l'écrit aux Ephésiens :

**« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Ephésiens 2 :8).**

La grâce et la foi.

Et de la foi découle l'obéissance.

A propos de l'obéissance d'Abram qu'il considère comme exemplaire, Luther écrit :

**« La véritable obéissance n'est pas de faire ce que tu décides de faire ou ce que tu t'imposes à toi-même, mais de faire ce que le Seigneur, à travers sa Parole, t'a commandé de faire ».**

Reconnaissons-le, associer la foi et la grâce ne pose pas de difficulté, mais y ajouter l'obéissance, cela va moins de soi... Comment dire ? C'est humainement difficile.

Ce qui est humainement facile, par contre, c'est de considérer que la grâce transforme la vie en un long fleuve tranquille...

Or, toute la vie d'Abram atteste exactement le contraire :

- Dieu a demandé à Abram de partir, Abram est parti et, peu après, il rencontra la famine ;
- Dieu lui a promis une descendance, mais quand enfin cet enfant vint, Dieu sembla en demander le sacrifice à Abram ;
- Dieu lui a promis une terre, mais la seule terre qu'Abram posséda vraiment fut la grotte où il enterra sa femme.

Abram a été confronté à de nombreuses épreuves, mais Abram est resté toujours attaché à la promesse que Dieu lui avait faite. A chaque fois que Dieu l'a appelé, Abram a suivi Dieu, fidèlement.

Ce dont la vie d'Abram témoigne, c'est que la grâce de Dieu n'exempte pas le croyant d'épreuves dans sa vie.

C'est l'un des sujets qu'aborde le pasteur Dietrich Bonhoeffer dans son livre ***Vivre en disciple. Le prix de la Grâce***.

Bonhoeffer y oppose ce qu'il appelle la « grâce qui coûte » à ce qu'il appelle la « grâce à bon marché ».

Sur la « grâce qui coûte » et sur la « grâce à bon marché », voici quelques lignes du livre de Bonhoeffer :

**« La grâce à bon marché**, c'est la grâce considérée comme une marchandise à brader, le pardon au rabais, la consolation au rabais, le sacrement au rabais ;

la grâce qu'on peut distribuer sans hésitation ni limite (...) car on se dit que la facture est par avance et définitivement réglée.

**La grâce à bon marché**, c'est la justification du péché et non du pécheur.

**La grâce à bon marché**, c'est la grâce sans la marche à la suite de Jésus,

la grâce sans la croix,

la grâce, abstraction faite de Jésus Christ vivant et incarné ».

« **La grâce qui coûte**, c'est le trésor caché dans le champ : à cause de lui, l'homme va et vend joyeusement tout ce qu'il a ;

**La grâce qui coûte**, c'est l'appel de Jésus Christ :

quand il l'entend, le disciple abandonne ses filets et le suit.

**La grâce qui coûte**, c'est l'Evangile qu'il faut toujours chercher à nouveau, c'est la porte à laquelle il faut frapper ».

Et Bonhoeffer d'ajouter :

« **La grâce qui coûte** :

elle coûte, parce qu'elle appelle à devenir disciple à la suite de Jésus ;

elle est grâce, parce qu'elle appelle à suivre Jésus-Christ ».

Dietrich Bonhoeffer vient nous rappeler, frères et sœurs, que suivre Dieu en Jésus-Christ ne met pas les chrétiens à l'abri des épreuves, et que, parfois même, suivre Dieu en Jésus-Christ nous expose à la discrimination et à la persécution.

Oui, la grâce « coûte parce qu'elle appelle à devenir disciple à la suite de Jésus »...

Mais cette « grâce qui coûte », la seule qui vaille, est « grâce, parce qu'elle appelle à suivre Jésus-Christ ».

En suivant Jésus-Christ, nous sommes au bénéfice de la Croix et du tombeau vide à l'aube du matin de Pâques.

En suivant Jésus-Christ, nous sommes réconciliés à Dieu, à l'humanité et à nous-mêmes, nous sommes libérés, nous sommes sauvés, nous sommes promis à la vie éternelle.

**AMEN**